



HAL
open science

Co-construction d'une recherche avec des collégiens

Gaëlle Espinosa, Claire Ribault

► **To cite this version:**

Gaëlle Espinosa, Claire Ribault. Co-construction d'une recherche avec des collégiens. Diversité : ville école intégration, 2017. hal-02886712

HAL Id: hal-02886712

<https://hal.science/hal-02886712>

Submitted on 28 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Co-construction d'une recherche avec des collégiens

Gaëlle Espinosa,
Claire Ribault

Depuis 2014, une trentaine de collégiens, trois enseignants et les deux auteures de ce texte – Gaëlle Espinosa en qualité de chercheuse, et Claire Ribault de médiatrice – mettent en œuvre une démarche de recherche sur une question portée par des collégiens : comment se forment les groupes d'amis au collège ? Cet article présente la démarche de co-construction de ce projet de recherche et analyse les enjeux pédagogiques soulevés dans le cadre de cette expérience.

Pourquoi y a-t-il peu de trèfles à quatre feuilles ? Comment se fait-on des amis ? Pourquoi l'intolérance à la différence ?... Ces questions, parmi d'autres, ont été posées en 2014 par des élèves du collège Camille-Claudé, situé sur la commune de Montreux-Château, dans le territoire de Belfort (90). Si (se) poser des questions est une attitude essentielle dans l'apprentissage, il n'est pas toujours simple, en milieu scolaire, de trouver le temps, l'espace, la confiance ou l'opportunité de le faire, et d'essayer d'y répondre. Le programme Nouveaux commanditaires-Sciences (NC-S) accompagne depuis 2013 la co-construction de démarches de recherche à partir de questions soulevées par des citoyens. En milieu scolaire, il prend la forme d'un dispositif, entendu ici comme l'ensemble des mesures prises, des moyens mis en œuvre, des règles énoncées, sous forme de protocole par exemple, en vue d'atteindre un ou des objectifs. Notre article présente, en premier lieu, cette démarche de co-construction de recherche réalisée en collaboration avec une trentaine de collégiens et trois enseignants sur une question portée par les collégiens : « Comment se forment les groupes d'amis au collège ? » Il analyse, en second lieu, les enjeux pédagogiques soulevés dans le cadre de cette expérience, les conditions nécessaires à sa mise en œuvre ainsi que les conséquences d'un tel dispositif sur le rapport au savoir des élèves et sur les relations entre élèves, enseignants et autres acteurs professionnels.

Donner une place aux questions

Le programme NC-S est un programme de recherche participative (Coutellec, 2015 ; Storup *et al.*, 2012), soutenu par la Fondation de France et mis en œuvre, depuis 2013, à l'échelle européenne, par la coopérative de recherche et d'enseignement l'Atelier des Jours à Venir. Il poursuit un double objectif : (i) les citoyens doivent pouvoir être légitimes pour poser des questions, qu'elles répondent à une curiosité ou à un besoin ; (ii) la recherche scientifique doit être enrichie et consolidée par une interaction plus étroite avec les acteurs de la société. Dans cette perspective, le programme NC-S accompagne la réalisation de démarches de recherche, sur des questions posées par des citoyens, dans une collaboration entre chercheurs et citoyens (ci-après désignés par « commanditaires »). Il contribue ainsi à une « encapacitation » citoyenne (ou mobilisation de ressources propres aux acteurs pour augmenter leur pouvoir d'agir) et à renforcer la pertinence sociétale de la recherche scientifique. Chaque démarche NC-S se déroule selon un protocole ¹ (décrit plus bas) établi

1 www.joursavenir.org/ncs

par l'Atelier des Jours à Venir. En milieu scolaire, ce protocole permet aux élèves d'exprimer leurs questions, ouvertes et originales, de collaborer avec des chercheurs pour y répondre et, ainsi, de prendre part à la construction de nouvelles connaissances. L'ensemble de ce dispositif, et ce sont ses premiers objectifs, participe ainsi à la construction d'un rapport au savoir des élèves ancré dans la recherche scientifique. Il s'adresse à tous les élèves qui manifestent une curiosité qu'ils ne parviennent pas à assouvir dans le cadre scolaire, quels que soient leurs résultats scolaires.

En 2014, dans l'objectif de rompre avec l'image d'un collège rural isolé et éloigné des pôles universitaires – et c'est le second objectif de ce dispositif –, la principale du collège propose à l'équipe pédagogique d'initier une démarche NC-S. Dans cet établissement, cette démarche a pu également bénéficier du soutien d'un autre dispositif, intitulé « Cultures Collèges » et développé par le conseil général du Territoire de Belfort, qui promeut la réalisation de projets culturels (souvent artistiques ou sportifs) dans les collèges. Deux enseignants (physique, technologie) s'engagent d'abord dans la démarche NC-S, rejoints en 2016 par un troisième (histoire-géographie). Réunis par leur curiosité, 12 élèves de classes de 5^e et 4^e répondent à l'invitation qui leur est faite de participer à cette expérience. Par la suite, à chaque rentrée scolaire, les commanditaires ont eu le choix de rester dans le dispositif ou de le quitter, et de nouveaux élèves ont rejoint le groupe : cet engagement sur un an constituait un compromis entre une participation volontaire, et un apprentissage de la persévérance (cf. *infra*). Au total, une trentaine d'élèves a participé à la démarche NC-S, dont environ une moitié sont restés deux ou trois années consécutives.

Construire ensemble la recherche

Le protocole NC-S

Le protocole NC-S définit le cadre et les modalités du déroulement d'une démarche NC-S. Il indique que la co-construction de la recherche entre chercheurs et commanditaires est coordonnée par un médiateur de l'Atelier des Jours à Venir qui accompagne, dans un premier temps, la formulation du questionnement par les citoyens, puis dans un second temps, le dialogue avec les chercheurs et leur institution. Le déroulement d'une démarche NC-S s'appuie ensuite sur trois principes : (i) la durée court sur plusieurs années, dont le nombre n'est pas défini à l'avance ; (ii) la collaboration se fait à travers des rencontres en « vie réelle » ; (iii) une grande flexibilité quant au contenu des rencontres et aux productions réalisées. Ces trois principes sont essentiels pour mettre en œuvre une démarche de recherche authentique (*versus* simulée), et au plus près des besoins des commanditaires.

Dans le cas de la présente démarche, les rencontres se déroulent sur une demi-journée, tous les deux mois environ, et sont animées par la médiatrice. Elles ont lieu sur les temps de cours. Le cadre est informel et convivial. Entre ces sessions, les enseignants accompagnent parfois la production de vidéos et documents sur la démarche en cours.

La collaboration ne repose sur aucune contractualisation, les acteurs maintiennent librement leur engagement dans le dispositif. L'absence d'échéance pour produire des livrables a permis de réaliser des productions de recherche (cf. *infra*) et divers supports de communication (vidéo, radio, lettres), selon un rythme adapté au développement du dispositif. Ces conditions précieuses, très inhabituelles de nos jours, traduisent la confiance des soutiens financiers et de l'établissement, ainsi que la volonté de mettre en œuvre une démarche de recherche authentique qui accueille l'erreur et l'expérimentation.

Réalisation de recherche

Lors des premières rencontres, les commanditaires observent, formulent des questions, argumentent l'intérêt de leurs questions, acceptent que certaines n'aient pas de réponse, discutent la manière dont on construit une réponse. Parmi les questions soulevées, les commanditaires retiennent : « Pourquoi l'intolérance à la différence ? », l'opérationnalisant en : « Comment se forment les groupes d'amis au collège ? » Il s'agit alors d'accompagner les commanditaires à appréhender l'exigence de rigueur d'une recherche académique classique, tout en la leur rendant accessible et en intégrant leurs contributions dans la démarche de recherche.

La démarche de recherche à proprement parler débute par l'analyse de deux courts textes sur la socialisation des adolescents, sélectionnés pour leur écriture accessible et compréhensible pour des collégiens. Cet exercice leur permet de prendre conscience de l'existence d'une communauté de chercheurs qui communiquent à travers la publication d'articles, et d'exercer leur pensée critique : ils font en effet des remarques pertinentes tant sur la méthode que sur les interprétations proposées dans ces textes.

La méthodologie à mettre en place pour répondre à leur question est ensuite débattue collectivement. Les commanditaires proposent d'observer la cour de récréation et de décrire les groupes existants. Nous définissons alors une méthode pour cela. Nous réalisons un premier enregistrement vidéo d'une récréation depuis le haut du bâtiment des salles de cours. Suite à l'analyse de cet enregistrement, nous décidons de filmer la cour lors de la semaine de rentrée, en septembre 2015. Nous réalisons ensuite une analyse filmique, longue et fastidieuse, jusqu'en mars 2016, où les commanditaires commencent à douter de leur méthodologie qui ne semble pas permettre de répondre à leur question, car les groupes d'amis sont déjà formés lorsqu'ils les observent en cour de récréation.

Comment « remonter » alors au moment même de la constitution des groupes d'amis ? Les commanditaires décident de demander directement conseil aux collégiens. Là encore, la question de la méthodologie à adopter est posée : questionnaire ou entretien ? Trois sous-groupes de commanditaires élaborent un guide d'entretien (c'est-à-dire, à ce stade, une série de questions ouvertes pour susciter une discussion avec les personnes entretenues), et un autre rédige un questionnaire. Au cours de cette phase, la chercheuse explique à quoi correspondent un guide d'entretien semi-directif de recherche et un questionnaire en leur présentant des exemples issus de ses propres travaux de recherche. Les commanditaires testent ensuite leurs outils lors d'une récréation, et en tirent plusieurs conclusions : (i) la cour n'est pas le lieu pour ce type de recueil de données (interventions intempestives des pairs dans les réponses apportées par l'élève interrogé, collégiens et commanditaires mal à l'aise devant des pairs curieux, etc.) ; (ii) il leur est difficile d'interroger eux-mêmes, de façon sérieuse et en étant à l'aise, leurs camarades du collège ; (iii) l'entretien est une méthode plus adaptée que le questionnaire pour répondre à leur question.

Il serait toutefois malvenu de prétendre que les collégiens peuvent réaliser pleinement la recherche, c'est-à-dire construire un véritable guide d'entretien, qui s'inscrit dans un cadre théorique référencé, réaliser les entretiens avec leurs pairs, transcrire et analyser ces entretiens. Le protocole NC-S stipule que la réalisation de la recherche doit être portée par des chercheurs, en dialogue avec les commanditaires qui y prennent part dans la mesure de leurs compétences, envies et disponibilités, et y contribuent avec leur « expérience du terrain ». Une stagiaire de master est alors recrutée pour finaliser les outils de recueil des données et mettre en œuvre ce recueil. Elle réalise un guide d'entretien à partir des thèmes choisis par les commanditaires (la solitude, le style vestimentaire, les activités extrascolaires,

les centres d'intérêts, l'histoire de l'individu, les contacts numériques) et des questions précises et ouvertes qu'ils ont formulées avant son arrivée. De plus, les commanditaires conçoivent un outil complémentaire et original de recueil des données : ils proposent que les personnes entretenues dessinent leur arbre d'amitié, et que celui-ci serve de support à l'entretien.

Cette période permet aussi de débattre de la définition de l'échantillon de population sur lequel portera le recueil des données. Les commanditaires proposent d'interroger des élèves de classes de 6^e et de 3^e, classes charnières au collège, et, de manière originale, en sélectionnant des groupes d'amis (mixtes et non mixtes) et non des élèves choisis aléatoirement, argumentant que cela permettra de confronter les récits des membres du groupe. Au total, 18 élèves sont entretenus.

En fin d'année scolaire 2016-2017, la stagiaire achève son stage et son mémoire, validant la méthodologie construite avec les commanditaires, et apportant des premiers éléments de réponse à leur question. Afin de confirmer ces réponses préliminaires sur un échantillon plus large, dans la perspective de mener une étude comparative en milieu rural, nous prévoyons de réaliser une nouvelle phase de recueil de données, selon la même méthodologie, en 2017-2018, auprès d'élèves du collège Camille-Claudé et d'un autre collège de la Meuse.

Sur la base des observations faites et des échanges informels effectués avec les commanditaires et les enseignants lors des sessions des NC-S, nous avançons à ce jour les éléments réflexifs ci-dessous.

Des apprentissages transversaux...

Motivation, persévérance. L'authenticité de cette démarche confronte les commanditaires à toutes les étapes d'une recherche, y compris les plus fastidieuses (comme lors de l'analyse filmique, par exemple). Dans les sessions, une place est laissée au vécu des commanditaires et des adultes au moyen de discussions ouvertes et réflexives sur les émotions ressenties : chacun peut exprimer un découragement, des doutes, de la confusion, de l'excitation. Accueillir un découragement permet d'appréhender la capacité à persévérer comme une compétence pour la recherche, mais également pour l'apprentissage. La motivation n'est pas une compétence spontanée ; comme la persévérance, elle s'apprend, s'exerce, s'entraîne, se cultive. L'inscription de cette démarche dans une durée longue et l'attachement des enseignants à rappeler aux commanditaires leur engagement à être présents, même quand ils ne le souhaitent pas, permettent justement l'apprentissage de la persévérance. La persévérance dont les commanditaires ont fait preuve dans ce dispositif leur permet aujourd'hui de mesurer la quantité de travail nécessaire à la mise en œuvre, à la poursuite et à l'aboutissement d'une démarche de recherche.

Doute, absence de réponse. Les commanditaires engagés dans ce dispositif souhaitaient avant tout répondre à la question qu'ils se posaient. Lors des sessions, des réponses ont été apportées, mais seulement de façon mesurée et partielle. D'abord déçus, les commanditaires ont réussi à dépasser le stade de la frustration : « On se pose une question. Et après plus des petites questions et encore des petites, etc. Et du coup c'est compliqué » (Jade), « Plus que les réponses à la question, on a surtout découvert comment chercher... je veux dire le cheminement des pensées, des choses comme ça » (Kenzo). La finesse et la pertinence de ces propos tenus par les commanditaires à un animateur de la radio Mulhouse Net Expérience (MNE), venu réaliser un reportage sur la démarche en cours en 2016, nous a permis de prendre la mesure de ces apprentissages.

Collaboration. Ce dispositif amène les commanditaires à apprendre la collaboration. Il repose

sur une parole libre, à condition que chacun s'écoute. Cette parole libre permet également l'apprentissage du débat et de l'échange, de l'argumentation, de la critique constructive. De plus, chaque fin de session des NC-S se terminait par un court résumé élaboré par deux commanditaires, puis filmés, de manière à garder une trace pour la session suivante, les amenant à apprendre à synthétiser, communiquer. L'ensemble de ces compétences relèvent tout autant de la littérature que de la science (Pearson *et al.*, 2010).

Esprit critique. Dans cette démarche de recherche, il ne s'agit pas d'apprendre des savoirs disciplinaires, mais de discuter leur pertinence, leur fiabilité, la façon dont ils sont construits. Les commanditaires sont ainsi amenés à discuter les interprétations qui sont faites des données lues ou recueillies, de leur généralisabilité. En ayant pris part à la conception des guides d'entretien et en les ayant testés, ils sont aussi conscients des biais potentiels, liés par exemple à la façon dont les questions sont posées, ou à la relation établie entre la personne entretenue et celle menant l'entretien. Cette confrontation toute particulière à l'apprentissage interroge les commanditaires sur leur propre construction de savoir et transforme, en toute vraisemblance, leur rapport au savoir, en tant que processus et produit.

... grâce à un cadre ouvert et flexible

La richesse de ces apprentissages est à mettre en regard avec la simplicité du protocole NC-S : celui-ci accorde une grande confiance au collectif de commanditaires, chercheurs et médiateurs, qui sont laissés libres de choisir comment mettre en œuvre une démarche de recherche exigeante, dans un dialogue sincère et authentique. Le dispositif est minimal et consiste à créer des espaces dans lesquels des acteurs initialement éloignés se rencontrent, à concilier les objectifs, à épanouir les curiosités et à participer à la transformation du rapport au savoir des acteurs.

La longue durée de la démarche est essentielle : elle permet à chacun d'appréhender les différents points de vue, questions, motivations et contraintes (professionnelles ou personnelles) des membres du groupe, quel que soit leur statut ou leur âge. Personne ne sait plus que les autres : si la chercheuse a plus de connaissances académiques ou d'expérience sur la méthodologie, les commanditaires ont la connaissance du terrain, de leur vécu ; par ailleurs, les enseignants n'ont ici pas plus de réponse que les élèves à la question. De surcroît, l'enjeu d'évaluation étant absent, il n'est pas question de réussite ou d'échec. Un autre type de relation s'établit ainsi entre enseignants et élèves, mais aussi entre élèves de différents niveaux et de différentes classes.

Le caractère minimal du protocole a aussi permis de définir le contenu des rencontres au fil de la recherche, en fonction des idées proposées, des expérimentations menées. Cette flexibilité (exigeante) et cette improvisation (cadrée), loin d'être synonymes de fainéantise et bazar, sont aussi clés : elles permettent aux commanditaires de s'approprier la démarche de recherche à leur rythme. Indispensables à toute recherche, elles reposent aussi sur la confiance entre les différents acteurs : si on se permet de décider de la direction à prendre au fur et à mesure de la recherche, c'est aussi parce que la direction est discutée collectivement, régulièrement, quitte à explorer plusieurs pistes en parallèle lorsque cela s'avère nécessaire.

Par ailleurs, nous avons fait l'expérience qu'un tel dispositif nécessite de travailler avec des petits groupes, de 10-12 personnes maximum. Au-delà, les qualités d'attention et d'interactions ne sont plus suffisantes. Ce dispositif a également reposé sur l'engagement des élèves et des enseignants, au-delà des heures dévolues à leurs métiers respectifs (tels qu'ils sont communément définis). Penser l'extension d'un tel dispositif requiert donc de relever le défi de dégager des disponibilités suffisantes pour chacun. À Montreux-Château, le soutien de

l'établissement a été précieux, à la fois pour permettre les nécessaires arrangements d'emplois du temps, et pour valoriser l'engagement des enseignants et des commanditaires, tout au long de la démarche.

Enfin, au-delà des attitudes et compétences développées par les commanditaires, la réalisation de la recherche au sein même de l'établissement, et en collaboration avec tous les acteurs concernés, aura permis de tisser des liens précieux entre savoirs et pratiques : les résultats préliminaires de la recherche amènent à considérer l'établissement comme un lieu de socialisation autant que d'apprentissage, et à questionner les liens étroits qui existent entre ces deux dimensions.

GAËLLE ESPINOSA
maître de conférences en sciences de l'éducation,
université de Lorraine, LISEC [EA 2310]

CLAIRE RIBRAULT
médiatrice, Atelier des Jours à Venir

Références bibliographiques

Coutellec L. (2015), « Pour une philosophie politique des sciences impliquées. Valeurs, finalités, pratiques », *Écologie & politique*, n° 51, p. 15-25.

Pearson D.P., Moje E., Greenleaf C. (2010), « Literacy and Science : Each in the Service of the Other », *Science*, vol. 328, p. 459-463.

Storup B., Millot G., Neubauer C. (2012), « La recherche participative comme mode de production de savoirs. Un état des lieux des pratiques en France », Étude réalisée par la Fondation Sciences Citoyennes, avec le soutien de la Fondation de France (accessible sur <https://sciencescitoyennes.org/>).

La production de cet article a bénéficié du soutien de la Fondation de France.